



HAL
open science

Co(n)textualisation(s)

Souad El fellah, Bertrand Verine

► **To cite this version:**

Souad El fellah, Bertrand Verine. Co(n)textualisation(s). CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2019, HS-27, 10.4000/corela.7817 . hal-02116277

HAL Id: hal-02116277

<https://hal.science/hal-02116277>

Submitted on 25 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-27 | 2019

Co(n)textualisation(s)

Co(n)textualisation(s)

Pratiques de co(n)textualisation(s) à géométrie variable

Souad El Fella et Bertrand Verine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/7817>

DOI : 10.4000/corela.7817

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Souad El Fella et Bertrand Verine, « Co(n)textualisation(s) », *Corela* [En ligne], HS-27 | 2019, mis en ligne le 12 avril 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/7817> ; DOI : 10.4000/corela.7817

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Co(n)textualisation(s)

Pratiques de co(n)textualisation(s) à géométrie variable

Souad El Fellah et Bertrand Verine

- 1 Ce numéro prolonge la contribution de *Corela* au débat entre « la tradition (structurale, générative, plus ou moins consciemment revendiquée) d’une linguistique de la langue [...] des énoncés (décontextualisés sinon fabriqués) » d’un côté et, de l’autre, « une linguistique des contextes [...] des textes et des discours » (Achard-Bayle et Paveau, 2007 : §5). En ouverture du copieux Hors Série 11 édité par Pascale Brunner *et al.*, Catherine Kerbrat-Orecchioni (2012 : §33) montrait comment le débat s’est déplacé – sans vraiment changer de nature – entre, d’une part, « les partisans d’une description “immanente” (pour qui le texte [ou l’interaction en cours] fournit toutes les informations nécessaires et suffisantes pour son interprétation) » et, d’autre part ceux « qui considèrent que l’analyste doit [...] récolter le plus d’informations possible « pour décrire le sens et son processus de production¹.

1. De l’énoncé à ses cotextes et ses contextes

- 2 Les présentes contributions partiront d’une autre observation de Catherine Kerbrat-Orecchioni dans le même article (*ibid.* : §32) :
- le contexte est une notion relative : un élément n’est pas contexte “en soi” mais “de quelque chose”. La frontière entre texte et cotexte est elle-même relative – à une décision de l’analyste, qui va “focaliser” son travail descriptif sur tel ou tel segment, mais au fur et à mesure que l’analyse progresse, ce qui était “cotexte” devient “texte” et inversement.
- 3 La dernière remarque autorise à oser le néologisme *cotextualisation* pour désigner les élargissements à géométrie variable que suscitent telle ou telle hypothèse de lecture, le développement de telle ou telle isotopie, par exemple. Mais surtout, il paraît légitime de parler de décotextualisation et de recotextualisation à propos de phénomènes tels que les *formules* analysées par Alice Krieg-Planque (2009) et les *aphorisations secondaires* décrites par Dominique Maingueneau (2012). On lira ci-après dans l’article de Béatrice Fracchiolla comment la multiplication des écrits nativement numériques, la facilité avec laquelle on

peut les faire circuler, les modifier et y intégrer des images et des enregistrements sonores ou audiovisuels eux-mêmes modifiables, donnent une importance renouvelée aux changements de cotexte.

- 4 Du côté du contexte, la situation, le genre discursif et le médium ont d'abord pu être traités comme un simple cadre, préalable et figé, sur lequel se détacherait l'énoncé. Cependant, l'étude des interactions orales a mis en évidence la production d'indices de contextualisation par les participants eux-mêmes (Goffman 1974, Gumperz 1982, notamment). À l'écrit, grâce à son travail microdiachronique sur la presse, Sophie Moirand a montré que les *formes de l'allusion* Ne fonctionnent pas seulement comme des rappels mémoriels de connaissances supposées partagées, mais constituent à la fois « des traces des représentations que l'énonciateur se fait des univers de croyances, de connaissances ou d'expériences des destinataires » et, pour le récepteur ou pour l'analyste, « des indices de contextualisation nécessaires à la compréhension des faits, des événements et des façons de les désigner, de les raconter et de les évaluer » (2007 : §71). Cela la conduit à redéfinir le contexte, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, comme « le produit dynamique de l'activité de communication : un capital évolutif de connaissances, d'hypothèses et d'assomptions partagées » (*ibid.* : §72). Tout en précisant que l'ordre de son énumération doit être modulé selon les objets d'étude, elle récapitule ainsi les items de recherche découlant de cette *conception dynamique du contexte* :
 - 5 – le cotexte linguistique, le cotexte linéaire du “fil” intratextuel (le fil horizontal du discours ou le fil déroulant de l'interaction et les reprises de formes diverses qui s'y manifestent) ;
 - 6 – le contexte sémiotique et situationnel (le “hic” et “nunc” de la situation de communication) ;
 - 7 – le contexte des séries génériques dans lesquelles s'inscrivent les unités discursives empiriques recueillies à l'intérieur d'un domaine, dans une situation de communication ou sur un type de support ;
 - 8 – et enfin le contexte socio-historique qui entre de manière exhibée ou cachée dans les configurations discursives, donc tout ce qui relève [...] des mémoires collectives et des savoirs partagés c'est-à-dire l'histoire... (Moirand 2006 : 43).
- 9 Ce sont donc les mouvements de co(n)textualisation qu'étudient les sept auteurs ici réunis, pour montrer comment les nouvelles technologies de production, de transmission, de captation, de stockage et de rediffusion des discours complexifient exponentiellement, en quantité comme en qualité, la problématique des déco (n)textualisations et des reco(n)textualisations mise en saillance par les linguistiques énonciatives et interactionnelles.

2. Co(n)textualisation(s)

- 10 La journée décentralisée de l'Association des Sciences du Langage, tenue à Montpellier le 29 janvier 2018, a été l'occasion de faire le point sur les enjeux épistémologiques, les solutions méthodologiques et les apports analytiques de cette nouvelle approche des cotextes et des contextes dans des corpus oraux, écrits et multimodaux. les travaux qui en sont issus examinent de quelles manières la co(n)textualisation transforme le travail de recherche, du recueil du corpus à son traitement analytique puis à sa présentation académique.

- 11 Les deux premiers articles portent sur des situations orales où les technologies ne modifient pas l'interaction langagière, mais dont l'enregistrement permet de montrer la mise en œuvre des pratiques de contextualisation par les participants eux-mêmes.
- 12 Souad El Fellah retravaille l'exemple emblématique de l'apostrophe nominale, qui se définit précisément par l'irréductibilité de son rapport au cotexte énoncif et ne s'explique que par son actualisation multimodale en contexte coénonciatif. La présence des syntagmes nominaux détachés d'adresse apparaît indispensable à l'exercice institutionnel qu'accomplit, au parlement français, le genre du discours question au gouvernement. L'exemple de la déformation phonétique du patronyme d'une députée et de sa pseudo-réparation par des apostrophes valorisantes ou affectives montre l'utilisation interactionnelle qu'en font certains locuteurs.
- 13 Maud Verdier étudie les pratiques de contextualisation à l'œuvre lors d'une interaction rendue complexe par son double cadre de participation : la lecture à la table préalable aux répétitions d'un spectacle théâtral. Chaque participant peut, en effet, être amené à commenter le contexte de la scène à jouer ou la profération d'un de ses partenaires, ou encore proposer sa propre interprétation, voire une improvisation à partir du texte. Le marquage et l'insertion séquentielle des indices de contextualisation impliquent ainsi des réglages dont témoignent les malentendus et leurs résolutions.
- 14 Les deux articles suivants soulignent comment la part technologique de la situation modifie le recueil et la présentation des corpus par les chercheurs.
- 15 Isabel Colón de Carvajal envisage une autre situation à cadre de participation complexe, celle des jeux vidéo où chaque joueur interagit gestuellement et parfois verbalement avec son propre avatar et celui ou ceux de son/ses concurrents, ainsi qu'avec les spectateurs ou coéquipiers présents. L'analyse linguistique des énoncés d'encouragement ou d'instruction implique de les relier aux actions antérieures et à la connaissance des règles du jeu qui les motivent, d'une part, à l'effet que ces énoncés escomptent et produisent, ou non, d'autre part. Cette séquentialité suppose, notamment pour les présentations académiques, une réflexion méthodologique sur la pertinence respective et la combinaison des captures d'écran et des descriptions du contexte par le chercheur.
- 16 Michel Otell revient sur les contraintes qui ont présidé au recueil de son corpus de SMS conversationnels entre personnes sourdes signantes, et le rôle spécifique que jouent les métadonnées dans leur présentation afin d'approcher leur sens et son processus de production. De fait, la coprésence des corps inhérente aux langues des signes implique que, pour ces locuteurs, le contexte n'est jamais seulement la toile de fond sur laquelle on parle ou, le cas échéant, dont on parle : il est un des instruments permanents de la construction du discours et de son interprétation. En témoignent notamment, dans leur communication en français écrit, le rôle particulier du déictique *ici*, certaines structures syntaxiques ou textuelles chronologisées, certains réglages de sens et même des créations lexicales.
- 17 Les dernières contributions déclinent trois avatars des processus de déco(n)textualisation et de reco(n)textualisation propres à l'ère du numérique.
- 18 Camille Lagarde-Belleville enrichit l'argumentation de la spécificité archiénonciative des médias à partir de l'exemple des retransmissions de matchs de rugby sur *Canal +*. D'une part, en deçà du discours, ces événements sont précatégorisés par l'assignation d'un créneau horaire de programmation et d'une diffusion sur telle ou telle des trois chaînes du groupe. D'autre part, en augmentation du discours, la co(n)textualisation apparaît non

seulement démultipliée, mais orchestrée par l'insertion, au sein des commentaires, de certaines paroles d'arbitres ou d'entraîneurs captées sur le vif et de certaines images des joueurs préparant leur prestation.

- 19 À l'opposé, Béatrice Fracchiolla prend pour objet le manque de régulation coénonciative propre aux applications informatiques d'échange et de partage. À partir de l'exemple de la polémique autour de *La liberté d'importuner*, elle étaye l'idée que l'illusion d'interactivité de l'écrit numérique nourrit une hypertrophie cotextuelle des fils d'ajustement qui, plus que sur l'objet du discours, portent sur les conditions mêmes de l'interaction. Car la possibilité de quasi synchronie de l'échange et la règle tacite d'hyper-réactivité, doublées de la dématérialisation du contexte propre à toute communication scripturale, biaisent les coordonnées énonciatives, fragmentent les *éthè* et disséminent les propos en une multitude d'appropriations subjectives et partielles, ce qui bouleverse l'éthique relationnelle.
- 20 Enfin, du côté de l'éthique citationnelle, Fanny Rinck montre l'intérêt didactique et sociétal de contextualiser le copier-coller dans les travaux d'étudiants. Cela permet, d'une part, de ne pas le concevoir (seulement) comme un produit frelaté ou frauduleux, mais comme le symptôme de différents impensés impliquant une disjonction des représentations entre enseignants et apprenants, qui aboutit au dérèglement du processus de production et de réception des écrits universitaires. Cela incite, d'autre part, à chercher les moyens de convertir cette technique en mode d'appropriation et de distanciation par rapport aux sources dans nos sociétés de la connaissance.
- 21 Tous nos remerciements vont aux auteurs ainsi qu'à Alain Rabatel qui, comme président de l'ASL, a suggéré et soutenu l'organisation de la journée d'étude dont procède ce numéro.

BIBLIOGRAPHIE

- Achard-Bayle G. et Paveau M.-A. (éd.), 2007, « Cognition, discours, contextes », Corela HS-6.
- Benoist J., Col G. et Poibeau T. (éd.), 2013, « Calcul du sens et contexte », Corela HS-14.
- Brunner P. et al. (éd.), 2012, « Cotexte, contexte, situation », Corela HS-11.
- Goffman E., 1974/1991, *Les Cadres de l'expérience*, Paris : Minuit.
- Gumperz J. J., 1982, *Discourse Strategies. Studies in Interactional Sociolinguistics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Kerbrat-Orecchioni C., 2012, « Le contexte revisité », Corela [En ligne], HS-11.
- Krieg-Planque A., 2009, *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Maingueneau D., 2012, *Les Phrases sans texte*, Paris : Armand Colin.
- Moirand S., 2006, « Se situer par rapport à la notion de contexte », *Pratiques* 129-130, 43-49.

Moirand S., 2007, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », Corela [En ligne], HS-6.

NOTES

1. Lire aussi Benoist, Col et Poibeau, 2013.

AUTEURS

SOUAD EL FELLAH

Praxiling Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS UMR 5267

BERTRAND VERINE

Praxiling Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS UMR 5267